

Pèlerinages du Berry /
par l'abbé Louis
Damourette,.. ; publiés
et annotés par le neveu
de l'auteur

Damourette, Louis (1810-1891). Pèlerinages du Berry / par l'abbé Louis Damourette,.. ; publiés et annotés par le neveu de l'auteur. 1910.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Autres Pèlerinages du Bas-Berry

1. Pèlerinage du Précieux-Sang à Neuvy-Saint-Sépulchre

Les reliques du précieux sang de Notre-Seigneur-Jésus-Christ sont en très petit nombre dans l'univers catholique. Le Berry en possède une; c'est une perle d'un grand prix, un trésor dont la petite ville de Neuvy-Saint-Sépulchre doit être fière.

La vraie croix, la couronne d'épines, les saints clous, les suaires qui ont servi à la sépulture de l'Homme-Dieu sont des objets très vénérables, mais ils n'ont pas fait partie, comme le précieux sang, de son corps adorable: aussi l'Eglise a-t-elle une dévotion spéciale pour le sang de son divin fondateur; elle en faisait une fête commémorative, chaque année pendant le carême, mais lorsque Pie IX est rentré à Rome, après son exil à Gaëte, il a adressé à l'univers entier un décret qui instituait une seconde fête du précieux sang au premier dimanche de juillet. Ce décret renferme certainement une grande signification, dit le révérend père Faber, il est le développement et le complément de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, cette dévotion si aimée des âmes pieuses: qu'elles sachent bien, ces âmes ferventes, ajoute le savant oratorien de Londres (1), que ce n'est pas ce divin cœur qui nous a rachetés, c'est uniquement le précieux

(1) *Le précieux-sang*, par le révérend père Faber, supérieur de l'Oratoire de Londres, chap. VI, p. 371.

sang et rien que le précieux sang; oui, c'est le sang qui a été choisi pour être l'instrument de notre rédemption. C'est dans cet office qui n'a pas d'égal, dans ce privilège unique, que réside la grandeur du précieux sang, grandeur qu'il communique à la dévotion qui lui est consacrée.

Petite ville de Neuvy-Saint-Sépulchre, réjouis-toi ! Le Ciel, par l'intermédiaire du cardinal Eudes de Châteauroux, t'a dotée d'une insigne faveur : la dévotion au Précieux Sang. Voici à quelle occasion.

L'église de Neuvy avait été bâtie, de 1042 à 1046, par Geoffroy, vicomte de Bourges, sur une des terres de son beau-frère, Eudes, prince de Déols, pour expier un grand crime, le meurtre de son neveu tué par un de ses fils.

Eudes de Déols avait fait tout récemment le pèlerinage de la Terre-Sainte; il avait admiré, à Jérusalem, la belle rotonde bâtie par les croisés sur le tombeau de Notre-Seigneur. De retour en Berry, il eut l'heureuse idée de choisir pour type de l'église que son beau-frère devait construire à Neuvy, en expiation du meurtre de son fils mis à mort par son cousin, la rotonde de l'église du Saint-Sépulchre. Ce fut un si grand événement, dans ce siècle où tous les regards étaient fixés sur le tombeau de Jésus-Christ, qu'il retentit au loin et dès lors la petite ville de Neuvy ne fut plus connue que sous le nom de Neuvy-Saint-Sépulchre. Ce nom si glorieux, elle le mérite à un autre titre : lors de la première croisade de Saint-Louis, le chancelier de Notre-Dame-de-Paris se nommait Eudes ou Odon; il était né à Châteauroux (1)

(1) Que le cardinal Eudes soit né à Châteauroux, ceci ne fait plus question pour ceux qui connaissent le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris qui porte le n° 15498. Il a pour titre : *Sectio Magistri Odonis de Castro-Radulphi.*

Ce manuscrit est une copie faite sous les yeux et par ordre

dans une famille obscure, quoi qu'en aient dit quelques écrivains du Berry.

Eudes était le prédicateur en son temps le plus en renom; il méritait cette haute réputation surtout par sa grande connaissance des Saintes-Écritures, dont il savait tirer un heureux parti. La plus riche collection de ses sermons est à Rome, dans la bibliothèque des dominicains; c'est une somme de prédications qui fait pendant à la somme théologique de Saint-Thomas; elle n'a jamais été éditée, aussi est-il prématuré de porter un jugement éclairé sur la valeur des nombreux sermons du cardinal Eudes de Châteauroux. Le cardinal Pitra, son successeur sur le siège épiscopal de Tusculum, a dit de lui qu'il est peu de personnages du XIII^e siècle dont la vie ait été plus active, plus occupée et plus littéraire.

Le cardinal Eudes est donc un enfant du Berry qui lui fait honneur.

De bonne heure l'illustre prédicateur du chapitre de Notre-Dame-de-Paris mérite la confiance de Saint-Louis qui le désigne au pape comme l'homme suivant son cœur, et le grand pape Innocent IV, qui connaît son mérite, lui ouvre les portes du Sacré-Collège et le nomme son légat pour la croisade; il était revêtu de cette dignité lorsqu'il fut invité par les chanoines de la collégiale de Neuvy-Saint-Sépulchre à venir consacrer l'autel majeur d'une annexe qu'ils avaient fait construire et souder à la rotonde que nous avons le bonheur de posséder intacte et remise à neuf aux frais du Gouvernement, à titre d'un des soixante monuments choisis dans tous les styles pour servir de types (1).

d'Eudes. Il est donc manifeste que c'est lui-même qui affirme qu'il est né à Châteauroux. Que veut-on de plus?

(1) *Archives des Monuments Historiques*, 4 vol. in-folio, bibliothèque de la ville de Châteauroux.

Quoique les vieilles chroniques n'en disent rien, tout porte à croire que, dans cette grande solennité de la consécration d'un autel qui avait alors le privilège d'attirer les foules, le légat rassembla autour de lui la noblesse du Berry et qu'il l'engagea à prendre la croix.

Peu de temps après il partit avec Saint-Louis pour la croisade. L'expédition ne fut pas heureuse ; après le départ du roi pour retourner en France, le cardinal partit lui-même pour l'Italie ; il y séjourna parce que les devoirs de sa charge l'y retenaient, mais il n'aimait ni les italiens, ni surtout leur cupidité. Ses aveux en font foi et ceci explique en partie comment il est arrivé qu'il n'a pas déposé, en Italie, les riches trésors qu'il avait rapportés de Terre-Sainte. Ces riches trésors consistaient surtout dans une relique du précieux sang du rédempteur des hommes et dans quelques pierres extraites du tombeau où son corps avait reposé pendant trois jours ; il les avait reçues du prince d'Antioche, revêtues de lettres d'authenticité délivrées par des hommes dignes de foi (1). Il donna une pierre du Saint-Sépulchre à son ami Hugues, chancelier du chapitre de Tours, avec prière de lui faire rendre des honneurs convenables, mais il réserve la meilleure partie de son trésor pour la ville de Neuvy-Saint-Sépulchre.

Ce fut en l'année 1257 qu'il fit partir de Viterbe le messenger qu'il chargea de porter en France la sainte relique du Précieux Sang et une pierre du Saint-Sépulchre. A cette occasion il écrivit une lettre aux chanoines de Neuvy, où il dit qu'il les gratifie de ces joyaux sacrés pour honorer la contrée qui l'a vu naître : *Solum natale* (2). C'est le mot qui a été interprété dans un faux

(1) Renseignement tiré de *l'Histoire des Cardinaux Français*, par Duchesse, p. 182.

(2) *Solum natale*. C'est le mot qui a fait naître une polémique

sens. Le précieux sang est dans ce pays une source intarissable de grâces; le canton de Neuvy est le plus religieux de tous les cantons de l'Indre, et nous devons dire, à la louange de la ville de Neuvy-Saint-Sépulchre, qu'elle attache un très grand prix à la relique qu'elle possède. Dans tous les temps elle a veillé sur elle avec le plus grand soin.

La sainte relique fut plus d'une fois en péril.

Les six mille diables qui dévastèrent l'église de Neuvy en 1524 (1) et des gens inconnus qui la pillèrent, en 1546, emportèrent l'argent des coffres-forts et les vases sacrés, mais la relique du Précieux Sang avait été mise en lieu de sûreté, comme on le fit plus tard, en 1794. Aussi Mgr André de Frémiot, archevêque de Bourges, put-il constater, le 21 avril 1621, que le reliquaire qui contenait le Précieux Sang était intact, les sceaux apposés n'ayant jamais été brisés.

Vers le mois de février 1794, les délégués du comité révolutionnaire de La Châtre arrivèrent à Neuvy. L'alarme fut grande dans la ville; à la tête de ces délégués se trouvait un avocat fort connu dans le pays pour l'exaltation de ses idées. A peine fut-il arrivé, qu'il demande qu'on lui

assez vive: on voulait à tout prix ravir à la ville de Châteauroux, au profit de celle de Neuvy-Saint-Sépulchre, une de ses gloires les plus illustres. Suivant nos contradicteurs, l'expression *Solum natale* désignait la ville de Neuvy comme le lieu de la naissance de notre grand cardinal, mais on avait compté sans le savant Ducange, qui fait autorité en pareille matière. Le mot *solum* ne veut pas dire « ville, une aggrégation de maisons », mais il doit être interprété en français par les équivalents: contrée ou pays. Or, Neuvy est situé dans la contrée dont la ville de Châteauroux est la capitale. Le cardinal a donc pu, sans violer la grammaire, employer les mots *solum natale* pour désigner le pays qui l'avait vu naître.

(1) Raynal: *Histoire du Berry*, tome 3 p. 295. Le peuple avait donné le nom des *six mille diables* à des bandes de gens d'armes auxquels François 1^{er} avait négligé de donner une solde, ils erraient par troupes dans les provinces, ravageaient les campagnes, pillaient et incendiaient les villes ouvertes ou mal défendues.

apporte le reliquaire du Précieux Sang. On lui dit qu'il n'est plus dans l'église ; il entre en fureur et, pour terroriser la population, il crie bien haut qu'il va faire dresser la guillotine sur la place publique et que, si besoin est, il fera mettre le feu à la ville. On lui apporta un simulacre de reliques, préparé comme en cas ; mais, quand le culte fut rétabli, la vraie relique fut retrouvée intacte dans le lieu où elle avait été mise en sûreté, par le sacristain Blondeau. Elle fut reconnue sans peine, les sceaux n'avaient pas été brisés. Une joyeuse volée des cloches annonça à toute la paroisse la bonne nouvelle et tout le peuple accourut en foule pour vénérer le sang du divin rédempteur.

Depuis, l'autorité ecclésiastique a ordonné une enquête et, après enquête, elle a déclaré dans une pièce officielle que la relique sauvée pendant la révolution était bien la même que celle qui fut donnée au XIII^e siècle, par le cardinal Eudes de Châteauroux.

Quant au fragment de la pierre du Saint-Sépulchre, il a disparu, on ne sait ni comment, ni à quelle époque.

M. Ursin Trumeau ayant fait, en 1856, le voyage de Jérusalem, en a rapporté un nouveau fragment qu'il a obtenu de son ami, Mgr Valerga, patriarche de Jérusalem, en reconnaissance des services signalés qu'il lui avait rendus alors que, dans les débuts de son ministère, le patriarche vivait dans une extrême pauvreté ; c'était en 1846.

Si le patriarche eût vécu plus longtemps, il eût sollicité une bulle qui eût accordé aux curés-doyens de Neuvy-Saint-Sépulchre le privilège d'être membres de droit du chapitre patriarcal de l'église du Saint-Sépulchre. La mort vint saisir Mgr Valerga avant que le chapitre n'ait été institué. Aujourd'hui ce chapitre existe et il serait glorieux pour le diocèse de Bourges d'affilier une

de ses églises au sanctuaire le plus vénérable du monde chrétien, et de solliciter pour un de ses doyens l'honneur de faire partie d'un corps d'élite institué pour honorer le tombeau de notre divin sauveur et vénérer le sang divin qu'il a répandu avec tant d'abondance à Jérusalem.

Une relique aussi précieuse que celle de Neuvy-Saint-Sépulchre devait être honorée d'un culte spécial, le cardinal Eudes l'avait demandé avec les plus vives instances ; on se conforma à ses pieuses intentions.

Il demanda avant tout que la sainte relique fût vénérée le Vendredi-Saint, le jour où le sang divin racheta le monde : oui, nous ne saurions trop le redire, c'est le sang qui coula le jour du Vendredi-Saint qui a été le prix de notre rançon ; les autres effusions n'ont été que le prélude de ce rachat. Ce jour-là, la relique est exposée et on en donne l'adoration.

Une seconde exposition du Saint Sang a lieu le dimanche avant la fête de saint Denys, le fondateur de l'église de Paris ; c'est encore le cardinal Eudes qui a désigné lui-même ce jour : ayant passé une grande partie de sa vie à Paris, il avait pour saint Denys une dévotion spéciale.

Les rois de la première race honorèrent saint Martin ; les rois capétiens eurent un culte particulier pour saint Denys. Ils le regardaient comme le patron de l'Île-de-France, leur antique patrimoine ; le cardinal les imita.

Le dimanche avant la Saint-Denys est la fête la plus solennelle du précieux sang, celle à laquelle sont attachées le plus d'indulgences, celle qui attire à Neuvy le plus grand nombre d'étrangers. En ce jour la précieuse relique est exposée pendant la messe solennelle et pendant les vêpres, et à l'issue de la grand'messe on la porte en procession, sous le dais, dans les rues de la ville. Comme au jour de la Fête-Dieu, d'élégants reposoirs sont

échelonnés de distance en distance et la bénédiction est donnée par le célébrant au peuple agenouillé avec un saint respect.

Le lundi de Pâques est une fête de date plus récente. Les pieux fidèles des paroisses rurales qui environnent Neuvy, ne pouvant pas venir adorer le précieux sang le Vendredi-Saint, auront fait instance pour que l'adoration de la relique fût donnée aussi le lundi de Pâques ; leur demande aura été accueillie si gracieusement par les chanoines de l'église collégiale, qu'outre l'adoration on institua une procession solennelle : toutefois la procession est plus courte que celle qui a lieu le dimanche avant la Saint-Denys.

Une quatrième fête est célébrée le 13 Mai par les habitants de la ville qui, ce jour-là, font trêve à leurs travaux journaliers. Ils ont conservé fidèlement, de siècle en siècle, la mémoire d'une crue extraordinaire de la rivière qui faillit renverser leurs maisons de fond en comble. Le pont de Neuvy n'avait alors qu'une seule arche ; l'eau ne pouvant s'écouler par une ouverture aussi étroite, s'éleva avec rapidité et déborda sur la place publique ainsi que sur les rues adjacentes.

Le péril était grand, mais sur la demande des habitants, les chanoines vinrent en procession avec la relique du précieux sang, et à l'instant même les vagues s'arrêtèrent, et quand le chanoine qui portait la relique faisait un pas en avant, l'eau se retirait d'un pas en arrière. En souvenir de cette faveur insigne, il est d'usage ce jour-là d'exposer la relique du précieux sang et de la porter en procession dans les rues de la ville. Il est à remarquer qu'à la fête du 13 Mai, il n'y pas de divertissements profanes : puisse cette fête conserver toujours son caractère purement religieux !

Outre ces quatre fêtes principales qui n'ont rien

perdu de leur antique splendeur, il est encore d'usage :

1° D'exposer le précieux sang à la messe de la Compassion, le vendredi de la semaine de la Passion et de donner ce jour-là l'adoration du Précieux Sang ;

2° De le porter en procession, mais seulement dans l'intérieur de l'église, le lendemain de la fête de la Sainte-Trinité, jour où les habitants de la paroisse de Chassignolles viennent à Neuvy pour accomplir un vœu de leurs ancêtres ; le clergé se rend à une croix pour leur souhaiter la bienvenue, et les reconduit l'office terminé. Il est d'usage de faire l'offrande d'un cierge qui doit brûler devant la relique du Précieux Sang, en signe d'hommage de la paroisse de Saint-Etienne de Chassignolles ;

3° De donner l'adoration, toutes les fois qu'une paroisse vient processionnellement en dévotion à l'autel du Précieux Sang.

Il est bon que les pieux fidèles sachent que la confrérie établie à Neuvy, pour honorer le Précieux Sang, est affiliée à l'archiconfrérie établie à Rome dans l'église Saint-Nicolas *in carcere*, par le Père Buffalo, secrétaire général des missionnaires du Précieux Sang. On peut s'approprier les nombreuses indulgences de cette archiconfrérie en faisant inscrire son nom sur les registres de la confrérie de Neuvy.

Il est une cinquième fête que l'on célèbre à Neuvy-Saint-Sépulchre ; elle a pour but d'honorer un fragment de la pierre du tombeau de Jésus-Christ. On a jugé convenable de la réunir à celle de l'adoration perpétuelle.

Ce fut le 15 juillet de l'année 1856 que le fragment du tombeau de notre Divin Sauveur, donné par Mgr Valerga, fut apporté par M. Ursin Turmeau, alors curé de Saint-Christophe de Châteauroux. Tous les habitants de Neuvy, le maire en tête, vinrent le recevoir à l'entrée de

la ville. Quelle joie ! quel enthousiasme ! On se croyait revenu aux siècles de foi, tant l'affluence était grande et la piété vive.

L'année suivante, la fête fut plus belle encore, grâce au zèle que déploya M. Rochoux, maire de Neuvy. Le curé étant gravement malade, M. le Maire s'entendit avec M. le vicaire pour organiser une fête splendide ; elle dépassa les prévisions et les espérances. Toute la ville fut décorée avec un goût exquis et, sur la demande des habitants, la relique du Précieux Sang fut portée en procession dans toutes les rues, jusque dans les impasses. La cérémonie dura plus de trois heures par une chaleur tropicale, mais chacun était heureux et content ; la relique avait passé devant toutes les maisons, sans en excepter une seule.

Il est à regretter qu'un aussi riche trésor ne soit pas plus connu dans toutes les paroisses du diocèse de Bourges. Il est vrai que le diocèse de Bourges honore le Précieux Sang le premier dimanche de juillet : c'est une fête de l'Eglise universelle. Mais ce diocèse n'est-il pas dans une position exceptionnelle ? N'a-t-il pas des devoirs particuliers à remplir ? Et aujourd'hui, où le zèle est si grand pour aller en Terre Sainte, visiter les lieux témoins des souffrances et de la mort de l'Homme-Dieu, laisserons-nous plus longtemps le culte de la relique de Neuvy borné à un petit coin de terre ? Il est vrai que ce petit coin de terre la regarde avec raison, cette relique, comme son palladium, mais il serait heureux de voir les étrangers mêler leurs hommages aux nôtres : l'amour du divin-crucifié est de l'essence du christianisme et le sang divin qu'il a répandu sur l'arbre de la croix a une vertu bien efficace pour guérir tous nos maux.

Vers la fin de sa vie, la bienheureuse Jeanne de Maille, du diocèse de Tours, si connue par sa dévotion à

la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, fit le voyage de Neuvy. M. l'abbé Janvier, mort doyen du chapitre métropolitain de Tours, nous a relaté, en 1888, le récit de ce pèlerinage. Ce récit est si intéressant que nous le donnerons en entier. Dieu veuille qu'il contribue à affermir et à développer la dévotion au Précieux Sang de Neuvy-Saint-Sépulchre :

La bienheureuse Jeanne de Maillé vint à Neuvy-Saint-Sépulchre visiter le petit monument célèbre qui s'élevait alors dans l'église collégiale de cette ville et vénérer le sang précieux qu'on y gardait en dépôt. Ce saint lieu avait été enrichi, au XIII^e siècle, d'une des plus vénérables reliques qui puissent exister : c'était, outre un fragment du sépulcre de Notre-Seigneur, trois gouttes de son sang précieux que le cardinal Fudes avait reçues en Palestine où il accompagnait saint Louis en qualité de légat du Saint-Siège, et qu'à son retour il avait envoyées à une église bâtie sur le modèle de celle du Saint-Sépulchre, dans le pays qui l'avait vu naître (1). Ces trois gouttes de sang étaient devenues l'objet d'une grande vénération et le but d'un pèlerinage très fréquenté ; l'authenticité en avait été bien des fois reconnue, les souverains pontifes y avaient attaché de nombreuses indulgences.

La Bienheureuse fit le voyage de Neuvy vers 1293, accompagnée, suivant son habitude, par son confesseur.

En arrivant, s'étant rendue à l'église, elle demanda très humblement aux gardiens du sépulcre de lui en ouvrir la porte et de lui laisser vénérer le saint objet qui l'avait fait venir de si loin. Ceux-ci, la voyant très pauvrement vêtue, la prirent pour une vagabonde dont il fallait

(1) M. Janvier a copié dans un livre la traduction défectueuse de *solum natals* ; j'ai dû rétablir le vrai sens de ces deux mots. S'il vivait encore, M. Janvier serait le premier à s'incliner devant la science d'un Ducange : pour lui comme pour nous, Ducange serait autorité.

se défier; ils repoussèrent durement sa demande; elle insista, mais inutilement.

Pour comprendre l'insistance que mettait ici notre Bienheureuse, il est à propos de représenter la disposition des lieux. L'église de Saint-Jacques, apôtre et évêque de Jérusalem, se compose d'un chœur et d'une vaste rotonde couverte d'une coupole en style oriental. C'est un monument unique en son genre dans toute l'étendue du Berry. Les chanoines de la Collégiale voulant, autant que possible, imiter ce que l'on avait fait dans l'église du Saint-Sépulchre à Jérusalem, firent construire au milieu de la rotonde un édicule pour y déposer le Saint Sang et la pierre du tombeau.

Cet édicule était fermé par une porte de fer; il n'existe plus aujourd'hui, il est remplacé par un autel de forme grandiose qui produit un bel effet. C'était dans l'édicule en forme de grotte que la Bienheureuse demandait à être introduite; on s'explique facilement les regrets qu'elle eut, sa demande repoussée, de ne pas vénérer de près l'insigne relique; elle se borna à demander aux gardiens de passer la nuit dans l'église, ce qu'ils lui accordèrent. S'étant mise en oraison, avec son recueillement ordinaire, elle fut favorisée d'une apparition surnaturelle.

L'intérieur de l'édicule dont on lui avait refusé l'entrée lui fut révélé; cette vision excitait déjà l'ardeur de sa dévotion et de sa reconnaissance, mais ses sentiments devinrent bien plus vifs lorsqu'elle vit qu'on apportait vers elle Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, dans l'état où il était quand il fut attaché et suspendu à la croix.

A cette vue, Jeanne, pénétrée de respect et d'une religieuse compassion, se récrie et dit à ceux qui portaient Notre Seigneur de ne pas le lui offrir à elle-même, elle s'en croyait indigne, mais de le placer sur l'autel. Néan-

moins, ceux qui le portaient s'approchant toujours, vinrent le déposer tout près d'elle, sous ses yeux. Le Christ attaché à la croix était là, en sa présence ; elle pouvait le voir, le contempler, l'adorer à loisir.

La céleste vision dura une partie de la nuit ; les précieux détails de cette apparition miraculeuse ont été constatés en temps opportun par des enquêtes officielles faites après la mort de la Bienheureuse, par l'autorité ecclésiastique (1).

Actuellement qu'il est permis, dans le diocèse de Bourges, de rendre un culte public à la bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé, ne serait-il pas convenable qu'elle eût un autel dans l'église de Neuvy, où son céleste époux lui a donné une si grande marque de son amour ?

Jeanne était dans le ravissement et au comble du bonheur, lorsqu'elle reçut une nouvelle faveur ; le bienheureux Bonencontre, mort à Châteauroux en 1230, lui apparut et lui dit : — « S'il est quelque chose que je puisse faire pour vous auprès de Dieu, je le ferai volontiers. — Et qui êtes-vous donc ? demanda-t-elle. —

« Je suis, lui fut-il répondu, le frère Bonencontre ». — Et la vision disparut à ce mot. Jeanne, éclairée par un rayon céleste, fut heureuse de voir le visage plein de gloire d'un des premiers compagnons de saint François d'Assise qui, à la demande de Guillaume, fils de Denyse de Déols, était venu fonder, à Châteauroux, le premier couvent de franciscains qui fut établi en France.

A la mort de ce bienheureux, de nombreux miracles s'opérèrent sur son tombeau et, depuis lors, on lui rendit un culte public dans l'église de Saint-Jean-Baptiste, connue vulgairement sous le nom d'église des Cor-

(1) Les susdites enquêtes sont consignées dans les *acta sanctorum*, des Bollandistes, à l'article qui concerne Jeanne-Marie de Maillé, baronne de Sillé, en Touraine.

deliers. Ce culte n'a été interrompu que pendant les mauvais jours de la révolution, au siècle dernier (1).

**NOTICE ARCHÉOLOGIQUE
SUR L'ÉGLISE DE NEUVY-SAINT-SÉPULCHRE
PAR M. L'ABBÉ DAMOURETTE**

(Revue du Centre, année 1888, pages 158 et suiv.)

L'église de Neuvy-Saint-Sépulchre, bâtie sur un lieu où saint Martial aurait célébré les Saints-Mystères, si l'on en croit une tradition conservée avec respect, est un des monuments signalés comme un type des plus rares et des plus curieux.

L'église primitive, dont les deux bas-côtés subsistent encore, remonte à une époque où les arts romains étaient en pleine décadence. La grande nef de cette église si antique a été entièrement reconstruite, sauf les fondations, dans la seconde période du XII^e siècle.

Avant l'époque de cette reconstruction, on avait soudé gauchement au vieux monument une vaste rotonde : Voici à quelle occasion :

Geoffroy, vicomte de Bourges, ayant tué de sa propre main, près de Château-Neuf sur-Cher, son neveu, fils d'Eudes, prince de Déols, voulut expier son crime par la construction d'une église, dans les possessions de son beau-frère, sur un emplacement qui lui fut vendu par un nommé Gérard de Vienne.

Eudes l'Ancien avait fait, en 1026, le voyage de Jérusalem avec Richard, abbé du monastère de Déols ; il en avait sans doute rapporté les plans et les devis de l'église du Saint-Sépulchre, bâtie sur la grotte creusée dans le rocher où le corps de Jésus avait été déposé après

(1) Le tombeau du bienheureux Bonencontre a été ouvert le 23 octobre 1871. Son corps a été retrouvé intact et il est religieusement conservé sous les sceaux de l'Archevêché de Bourges.

sa mort. Toujours est-il qu'en 1042 la rotonde de Neuvy fut construite sur le modèle de celle du Saint-Sépulchre. Ce fut un événement qui fit grand bruit et on en parla au loin, les chroniques de quatre contrées fort éloignées les unes des autres en font mention : ce sont celles de Limoges, d'Angers, d'Autun et celle de Tours.

Trois de ces chroniques ont grand soin de faire remarquer que l'église de Neuvy n'est pas construite suivant la forme ordinaire, mais qu'elle est une imitation de l'église du Saint-Sépulchre à Jérusalem.

Dans ce siècle de foi ardente, le tombeau de Jésus-Christ préoccupait tous les esprits ; il était tombé au pouvoir des Fatimistes d'Égypte : l'église qui l'abritait avait été détruite de fond en comble ; serait-elle rebâtie ? on l'ignorait. C'était pour en perpétuer au moins le souvenir, qu'en plusieurs lieux, et notamment à Neuvy, on élevait, sur les indications des pèlerins revenus du saint voyage, des édifices de forme ronde où l'on s'efforçait de rappeler le temple bâti par Sainte-Hélène.

Celui de Neuvy fut consacré en 1045 en présence d'Eudes l'Ancien, prince de Déols, et de Boson, seigneur de Cluis, fils du comte de la Marche et du Périgord. Est-ce le même Boson ou son fils portant le même nom qui, en 1079, porta une main sacrilège sur cette église si vénérable et sur sa dotation ?

Le fait fut dénoncé au pape Grégoire VII.

L'édifice, dont les murs sont lourds et massifs, est de forme circulaire avec un collatéral (1) régnant autour de la rotonde. Onze colonnes cylindriques, de forme gracieuse, qui représentent les onze apôtres fidèles, fondements et colonnes de l'église chrétienne, sont disposées dans une clairevoie autour d'un édicule des-

(1) Nef latérale des églises et ordinairement moins élevée de voûte que la nef principale.

tiné à rappeler le souvenir du tombeau de Jésus-Christ.

Les chapiteaux de ces colonnes, quoique gravement mutilés, nous ne savons à quelle époque, sont encore très remarquables, richement sculptés et historiés de figures symboliques, représentant des têtes d'animaux fantastiques, des griffons et des figures grimaçantes; c'était dans le style de l'époque. Les savants admettent assez généralement que ces figures grimaçantes représentaient les démons et les vices.

Par un escalier à vis on accède à un étage supérieur. Cet étage supérieur diffère entièrement par son style de celui du rez-de-chaussée: en bas les arcs sont en plein cintre; à l'étage ils sont en tiers-point (1).

Les arcs en tiers point ne se voient nulle part dans les constructions du XI^e siècle; ils ne seront accolés aux arcs en plein cintre qu'au XII^e siècle. Les deux styles sont donc en présence dans la rotonde de Neuvy: le style roman, dans sa forme lourde et le style ogival qui commence à s'élaner, il n'atteindra sa perfection qu'au XIII^e siècle: alors il apparaîtra dans toute sa splendeur, dans les magnifiques églises du domaine royal et des contrées contigues.

Il est à remarquer que les architectes de Neuvy, l'un du XI^e, l'autre du XII^e siècle, n'ont su ni l'un ni l'autre comment fermer leur cylindre.

Au XI^e siècle, l'art de construire les voûtes n'était pas assez avancé pour couvrir de vastes surfaces; il fallut bien du temps et bien des tâtonnements avant d'inventer les ossatures qui permettent d'établir des voûtes solides sur une grande échelle.

Le moyen était trouvé au XII^e siècle, mais le constructeur de l'étage supérieur eut la malencontreuse idée de

(1) Tiers-point: point d'intersection de deux arcs d'ogive, et aussi tracé en ogive: un arc en tiers point, une voûte en tiers-point.

faire les treize colonnes de sa rotonde si grêles, qu'elles n'eurent pas la force de supporter le poids d'une voûte.

Le monument resta donc inachevé jusqu'en 1850.

A cette date la commission des monuments historiques, désirant à tout prix conserver dans leurs formes primitives les deux rotondes, trouva un ingénieux procédé. Elle fit établir une voûte très légère, en pots creux, sur la colonnade de l'étage supérieur : c'était le seul moyen de couronner l'édifice sans en compromettre la solidité. M. de Mérimodot, architecte des monuments historiques, a droit à notre reconnaissance : il a résolu un problème difficile et nous a conservé intact un édifice qui est, pour l'amateur d'antiquités, un des monuments qu'il visite avec le plus grand intérêt.

Un grand acte de vandalisme a été commis dans cette église en 1806, sans doute dans le but d'agrandir l'espace destiné au placement des fidèles. On a démoli le petit édicule placé, comme à Jérusalem, au centre de la rotonde.

Ce petit édicule devait dater de l'époque de la construction de la colonnade du XII^e siècle, cette colonnade n'ayant été conçue que pour entourer et décorer le monument destiné à représenter le lieu où Joseph d'Arimathie avait déposé le corps de Jésus-Christ. L'édicule était en effet construit en forme de grotte dont l'entrée était fermée par une porte de fer. Pourquoi cette porte de fer ? Pour protéger des reliques précieuses déposées sans doute en ce lieu dès l'origine (1).

(1) Parmi les pierres qui provinrent de la démolition de la grotte en 1806, on trouva l'inscription suivante :

HIC. SVNT. RELIQVIE. DE. SEPVLCHRO.
DOMINI. ET. DE. LOCO
CALVARIE.

(*Esquisses pittoresques du département de l'Indre, Neuvy, p. 148 de l'édition de 1882.*)